

trousser, et soit par pudeur, pour voiler des formes trop dessinées par ces jupes, soit par suite d'une légère gaucherie, elles relevaient leur robe par derrière en paquets informes et disgracieux. C'était affreux ; cela dessinait le ventre, bombait les hanches et faisait ressortir affreusement les bras, au plus grand désespoir des passants qui, les jours d'encombrement, ne manquaient pas de recevoir nos coudes en pleine poitrine.

Cette mode me parut odieuse. Je la laissai, préférant en rechercher une faite d'après moi, sur moi, et pour moi.

Ce ne fut pas chose facile. Enfin, après de longues heures passées devant ma psyché, je parvins à trouver ce que je souhaitais.

Pour les jours de pluie, alors qu'un parapluie embarrasse et gêne les mouvements,

gé rend la chaussé impraticable, rien ne me sembla joli comme de retrousser ma robe par en haut, en la tenant des deux mains. Cela donnait à ma petite personne une allure hautaine et grave tout en lui ajoutant une grâce exquise.

Il me restait à me pourvoir d'une dernière façon de me relever. Celle-là, je la réservais aux jours de beau temps, alors qu'une simple précaution hygiénique nous force à ne pas balayer la rue de nos volants.

Celle-là fut la plus facile à trouver ; elle est aussi la plus charmante, la plus femme, puisque chacune de nous doit la rechercher d'après son corps, et non d'après des règles établies d'avance, de façon à se rendre le plus gracieuse et le plus séduisante possible.

De longues années ont passé sur cette étu-



*Robe gracieusement retroussée*



*Pour la promenade*

rien ne me parut gracieux comme de saisir ma robe de la main gauche, d'en réunir les plis en paquets afin d'en diminuer autant que possible l'ampleur tout en lui laissant la grâce nécessaire.

De la main droite, je tenais mon parapluie. Je me lançai ainsi dans la rue et ma joie fut à son comble, en rentrant, lorsque je m'aperçus que je n'avais sur moi aucune éclaboussure.

Pour les jours où un arrosage trop prolongé,

de, les modes se sont modifiées, mais je n'ai jamais changé ma façon de me retrousser. Que chaque femme recherche, comme je le fis, ce qui lui sied le mieux, et si les secrets que je confie à mes lectrices leur agréent, je les leur offre de tout coeur, joyeuse à la pensée de retrouver bientôt dans la rue quelques-unes de mes élèves inconnues qui auront compris que la plus grande partie de leur charme réside en cette petite, toute petite chose.